



renaissance des cités d'europe



du patrimoine nuit

[J'aime mon Patrimoine]

Vendredi 16 septembre 2005 - **Saint-Jean-Pied-de-Port**



Bordeaux le 16 septembre 2005

Editorial

Dans la pénombre d'une nuit de septembre, quand l'été touche à sa fin, les étoiles et les bougies révèlent magiquement le patrimoine dans lequel nous vivons, devenu invisible et illisible à force de quotidienneté. Alors, tout ce que nous ne voyons plus se laisse regarder... tout ce qui nous entoure raconte son histoire, et, avec intérêt, nous l'écoutons.

Le 16 septembre, le temps se laisse mieux conter.

La **nuit du patrimoine** s'inscrit dans les Journées Européennes du Patrimoine qui ont pour thème cette année " **J'aime mon patrimoine** ". Cette dix-septième édition offre aux différentes générations l'occasion de découvrir ou de redécouvrir sous un autre jour leur environnement architectural quotidien. Lors de cet événement, la population se laisse charmer par la diversité et les richesses culturelles de chaque cité. Le citoyen devient acteur de la sauvegarde et de la mise en valeur du patrimoine et noue un lien étroit avec celui-ci. De l'Aquitaine à la Lorraine, les habitants assistent à des scènes féeriques grâce aux connaissances des historiens, des archéologues, au savoir des architectes, des enseignants, au savoir-faire des entrepreneurs, des artisans entourés des techniciens et du talent des comédiens et des artistes.

L'association **renaissance des cités d'Europe**, en étroite collaboration avec une vingtaine de municipalités cette année, propose un programme sur un concept imaginé depuis 1989.

Anne-Marie CIVILISE
Présidente





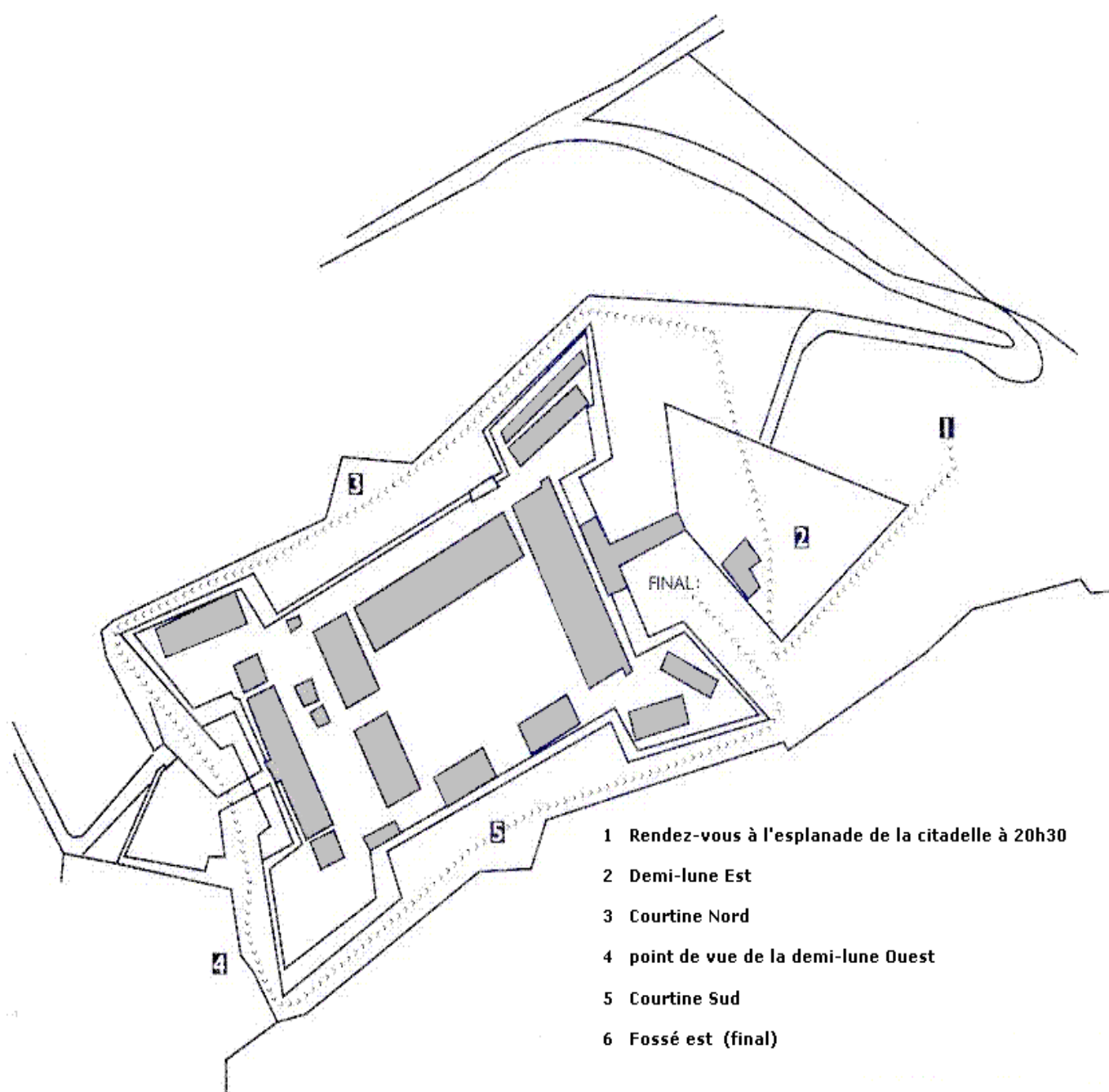
Programme

1. Rendez-vous 20H30 à l'Esplanade de la Citadelle
Chorale Nekez Ari
Accueil par Monsieur le Maire
Une ville bâtie le long d'un axe de communication majeur du franchissement des Pyrénées, lue par Florence STEUNOU
Bertsulari
2. Demi-lune Est
Une ville fortifiée au Moyen Age, par Alain ZUAZNABAR-INDA de l'Association Les Amis de la Vieille Navarre
Lecture d'un texte d'Aymery Picaud
flûte et violoncelle
Txarranga et Garaztarrak
3. Courtine Nord
Txalaparta
Saint-Jean-Pied-de-Port, une ville face à ses fortifications, par Pierre JOUANTHO
Gaïteros
4. Point de vue de la demi-lune ouest
Garaztarrak et txarranga
La région et les richesses de son terroir par Lucien HURMIC, de l'Association Les Amis de la Vieille Navarre
Gaïteros
5. Courtine sud
Nekez Ari
D'un château fort médiéval à une citadelle, par l'Association des Amis de la Vieille Navarre
Projection par Aldudarrak Bideo
Txarranga
6. Fossé Est
La vie quotidienne d'une ville et de sa garnison au XIXème et XXème siècles lue par Nadine GUENARD
Projection par Aldudarrak Bideo
Final festif mis en scène par Lagunarte





Parcours





Une ville bâtie le long d'un axe de communication majeur de franchissement des Pyrénées.

Par l'Association Les Amis de la Vieille Navarre

Depuis la Préhistoire, la cordillère pyrénéenne basque n'a jamais été une barrière naturelle infranchissable. Les cols pyrénéens ont dû être empruntés par les hommes préhistoriques au cours de leurs migrations saisonnières. Les restes archéologiques mis au jour dans les Grottes d'Isturitz démontrent les liens unissant ce site de la vallée de l'Arbéroue à la région cantabrique.

Le Pays de Cize présente des atouts naturels qui ont déterminé l'implantation des différentes civilisations de l'Age des Métaux, il y a plus de 3800 ans. Quatre rivières, la Nive d'Arnéguy, la Nive de Béhérobie, le Lauribar et l'Arzuby, se rejoignent au coeur du Pays de Cize. Cette confluence donne naissance à une grande plaine alluviale, aux sols fertiles, propices à l'activité agricole. Elle est encadrée au Sud, par des montagnes couvertes de forêts et de pelouses pastorales offrant un incomparable domaine d'élevage en montagne.

Les très beaux dolmens, cromlechs et tumuli qui jalonnent les montagnes de Cize sont les vestiges de ces sociétés agro-pastorales. Ces populations ne vivaient pas en isolat. Les cols pyrénéens du Pays de Cize, aux altitudes modérées et à l'enneigement limité, aisément franchissables une grande partie de l'année favorisaient les échanges culturels. L'introduction et le développement de la métallurgie ainsi que l'adoption et la diffusion de rituels funéraires sont le fruit d'interactions avec des civilisations de la Péninsule Ibérique et d'Europe Centrale. Durant la période de transhumance, les bergers et leurs troupeaux foulaient les nombreuses pistes pastorales pour regagner ou quitter leurs pâturages d'été en montagne. Ces nombreuses pistes de transhumance deviendront plus tard, les voies romaines, les chemins vers Saint-Jacques de Compostelle...

La conquête de la vallée de l'Ebre comme celle de l'Aquitaine par les troupes romaines débuta au 1er siècle av. J.C. Le monument circulaire logé sur la crête d'Urkulu peut être interprété comme le vestige exceptionnel d'un trophée-tour érigé à l'époque augustéenne, pour commémorer un succès militaire. Les romains ont voulu exploiter ces conquêtes importantes en aménageant un réseau routier facilitant les relations entre l'Aquitaine et l'Hispanie. C'est dans cet objectif que fut réalisée la voie de Bordeaux à Astorga. Cet itinéraire est connu par un seul document antique, l'Itinéraire d'Antonin, datant probablement du dernier quart du IIIème siècle ap. J.C. Celui-ci indique 4 *mansiones* (villages routiers) entre Pampelune et Dax ; Carasa (Garris ou plus vraisemblablement Carresse), *Imus Pyrenaeus* signifiant « le bas des Pyrénées » et localisé à Saint-Jean-le-Vieux, *Summus Pyrenaeus* « le haut des Pyrénées » qui pourrait être situé au col d'Ibaneta et *Iturissa* que l'on peut identifier aux limites des communes de Burguete et d'Espinal en Navarre.

Autant que vecteur économique (transports des richesses métallurgiques exploitées dans les vallées de Baïgorry et des Aldudes), cette voie était stratégique. Le camp romain de Saint-Jean-le-Vieux était la porte d'entrée, le gardien des Ports de Cize. Un camp militaire puis une station routière furent installés vers 15/10 av. J.C. Le site fut occupé presque de manière quasi continue jusqu'au passage des Vandales, au début du Vème siècle ap. J.C. Cette voie romaine ne tomba pas en désuétude, elle demeura au Moyen Age la voie principale de communication entre les deux versants pyrénéens.

De nombreuses armées arpentèrent cette voie des Ports de Cize, pour conquérir des territoires. Le premier événement qui contribua au mythe des Ports de Cize, fut la mort de Roland durant la bataille de Roncevaux en 778. Charlemagne, vint en aide au Wali de Saragosse. Il quitta Saragosse, revint à Pampelune dont il fit raser les murailles et reprit le chemin vers la France. Lors de leur passage au défilé de Roncevaux, l'arrière garde de l'armée, commandée notamment par Roland, fut décimée par les Vascons. Cette bataille et les Ports de Cize sont entrés dans la légende grâce à la Chanson de Roland, récit romancé, rédigé à la fin du XI^{ème} siècle.

La ville de Saint-Jean-Pied-de-Port fut fondée à la fin du XII^{ème} siècle à l'initiative du roi de Navarre. Elle devint rapidement la ville majeure des terres d'Outre-Ports. Pour développer l'attrait de la ville, les rois de Navarre décidèrent de dévier la voie des Ports de Cize afin que celle-ci passe par cette nouvelle ville. Son vocable évoque sa position géographique, au pied des Ports de Cize.

Ville-frontière face à l'Aquitaine anglaise, elle est qualifiée de ' ville du chemin par où allaient les rois, ducs, comtes, ambassadeurs, archevêques, abbés et plusieurs autres personnages de religion '. En 1404, Charles III, roi de Navarre écrit que Saint-Jean-Pied-de-Port est la clef de son royaume sur les ports. Située le long d'une voie stratégique, elle

bénéficia de l'attention bienveillante des rois de Navarre, qui la fortifièrent et favorisèrent son peuplement, sa prospérité par l'octroi de privilèges.

Cette route fut empruntée par les troupes de Ferdinand le Catholique qui envahirent le royaume de Navarre au début du XVI^{ème}. La forteresse de Saint-Jean-Pied-de-Port fut prise par les castillans en 1512. La construction de Château Pignon à cette date, démontre que les castillans avaient saisi l'intérêt stratégique de cette route.

A la fin du XVIII^{ème} siècle et au début du XIX^{ème} siècle, des redoutes furent construites le long de cette route dénommée Route de l'Artillerie ou Grande Route d'Espagne, pour la sécuriser face à l'Espagne.

Cette grande route d'Espagne revêtait une fonction diplomatique. Des alliances matrimoniales se nouèrent entre les royaumes de Navarre, France et Espagne du Moyen Age au XVIII^{ème} siècle. C'est ainsi que la jeune princesse Elisabeth de Valois qui avait été donnée en mariage à Philippe II roi d'Espagne passa par Saint-Jean-Pied-de-Port en 1560 avant d'emprunter la voie des ports de Cize pour

regagner Roncevaux. Ce voyage fut très pénible, il neigeait, la voiture se renversa, des bagages se perdirent, des chevaux et même des hommes périrent. Avec de grandes difficultés le convoi arrive à Roncevaux où attendait la délégation espagnole venue accueillir la nouvelle reine.

Point de convergence des Nives et carrefour de routes qui conduisent en France, en Béarn, au Baztan par Baïgorry et à Pampelune par Roncevaux, la ville de Saint-Jean-Pied-de-Port fut dès sa fondation appelée à des fonctions d'étape et de lieu d'échanges qui en firent une place commerciale majeure, réputée et dynamique. De nombreux artisans élurent domicile à Saint-Jean-Pied-de-Port. L'éventail des métiers est large, le recensement de 1413 mentionne 1 maçon, 1 pelletier, 1 tourneur, 1 tisserand, 2 couteliers, 2 peintres, 2 serruriers, 2 tonneliers, 2 couturiers, 6 forgerons, 5 muletiers, 5 bourreliers, 7 savetiers, 7 marchands, une douzaine de bouchers.

Les rois de Navarre accordèrent le droit de tenir un marché hebdomadaire. Le chapitel établi sur la place Sainte-Marie (actuellement rue de l'Eglise), attirait les foules venues de Pampelune, du Béarn, de la Gascogne, du Labourd, et même d'Auvergne. Les comptes médiévaux de péages témoignent de la vitalité de ce marché au Moyen Age.



Cette route des ports de Cize était empruntée, dès le Moyen Age par les pèlerins qui depuis Ostabat, Saint-Michel-le-Vieux et Roncevaux souhaitaient se rendre sur le tombeau de l'apôtre Jacques le Majeur, à Saint-Jacques-de-Compostelle. Le guide du pèlerin de Saint-Jacques-de-Compostelle rédigé par un moine poitevin, Aimery PICAUD, au cours de la première moitié du XIIème siècle, définit quatre grands chemins de pèlerinage. Ce guide mentionne particulièrement ce trajet légendaire des Ports de Cize.



Au Moyen Age, de grands ordres ecclésiastiques développèrent un réseau d'établissements pour accueillir les pèlerins. L'ordre Saint-Jean de Jérusalem détenait entre autre la commanderie d'Aphat Ospitalia à Saint-Jean-le-Vieux et la commanderie d'Irissarry. La collégiale de Roncevaux possédait de nombreux biens le long de cette montée des Ports de Cize, parmi lesquels le prieuré-hôpital de Sainte Madeleine d'Orisson, le village de Saint-Michel et ses hôpitaux. Les Prémontrés possédaient le prieuré-hôpital de la Madeleine à Saint-Jean-le-Vieux.

A Saint Jean Pied de Port, il y avait trois hôpitaux. Le premier était situé à l'intérieur des murailles sur la place du *chapitel*. Un passage voûté situé au dessus de la porte Notre-Dame relit l'hôpital à la chapelle, disposition fréquente dans les relais hospitaliers des chemins de Compostelle. Le deuxième était établi près de l'ancienne église paroissiale Sainte-Eulalie du quartier d'Ugange. Et enfin, le troisième, la chapelle Saint-Jacques jouxtait la porte Saint-Jacques. Placée au tournant du chemin des charrois de la citadelle (croix Saint-Jacques actuellement), la chapelle gênait considérablement la manœuvre des convois, elle fut détruite à la fin du XVIII siècle.

La fondation et le développement de la ville de Saint Jean Pied de Port furent conditionnés par une situation géographique favorable, au pied des Ports de Cize, le long d'une voie historique majeure de franchissement des Pyrénées.



Une ville fortifiée au Moyen Age

par l'Association Les Amis de la Vieille Navarre

Si vers les années 1170, le pays de Cize dépendait sans doute du Duché d'Aquitaine, il passa rapidement sous la suzeraineté du roi de Navarre. Le processus d'insertion dans le royaume de Navarre, de Saint Jean Pied de Port et de sa région est presque inconnu, de même que la date et les modalités de fondation de la ville.

Dans le cadre du renforcement du royaume de Navarre, le rôle stratégique de Saint Jean Pied de Port s'affirma dès la seconde moitié du XII^e siècle. Les rois de Navarre choisirent la colline de Mendiguren pour ériger une forteresse royale. La première mention de ce château date de 1189, avec la nomination de Martin Chipia (Martin le petit en basque) comme capitaine. Le roi de Navarre contrôle ce château, dont le titulaire, nommé par le roi portait le titre de châtelain, mérim. Il représente le roi de Navarre et est chargé outre la garde du château, de la perception des impôts, des droits de péage, de l'exercice des fonctions de justice et de police sur les terres d'*Ultrapuertos*. La tradition en fait remonter sa construction au règne de Sanche VI le Sage, pour pallier à la destruction du château *San Per*, situé près du camp romain de Saint Jean le Vieux (sa motte féodale, toujours visible est le seul vestige de ce château Saint-Pierre) lors du raid destructeur mené en 1177 sur les marches d'Aquitaine par Richard Cœur de Lion, comte de Poitiers et futur roi d'Angleterre.



Le bourg nouveau, qui naquit autour du castrum de Mendiguren, confisqua très tôt à son profit le rôle anciennement dévolu à l'antique noyau de peuplement d'Imus Pyrenaeus, puis Saint Jean de Cize (autour de l'église paroissiale Saint-Jean d'Urrutia), en tant que capitale du Pays de Cize et gardienne des Ports de Cize. Capitale de la châtellenie de Saint Jean Pied de Port, regroupant les Pays d'Arbéroue, d'Iholdy, de Cize et les vallées d'Ossès. Baïgorry, Saint Jean Pied de Port devint une ville majeure sur la « *terre d'Outre-Ports* ». La première voie de pèlerinage, celle décrite par Aimery Picaud, reprenait la trace de la voie romaine, c'est-à-dire de Saint-jean-le-Vieux à Ibañeta par Çaro et Saint-Michel sans passer par la cité de Saint Jean Pied de Port.

C'est pourquoi, les rois de Navarre décidèrent de dévier cette voie de pèlerinage afin que cette cité profite de l'afflux des pèlerins. Elle devint une étape incontournable sur les chemins de Saint-Jacques, au pied de la montée redoutable et légendaire des Ports de Cize éclipsant le *burg* de Saint-Michel (Eiheralarre) et ses hôpitaux.

Érigé sur « *le Puy de Mendiguren* », le château surplombe la ville de plus de 80 mètres. La forteresse sise sur la rive droite de la Nive de Béhérobie contrôlait les différents passages à gué de la Nive, les cols d'Osquich, d'Ahusqui, d'Ibañeta et la vallée de Baïgorry.

Le château fort n'a pas laissé de vestiges, mis à part un pan de sa motte féodale que l'on peut toujours apercevoir en gravissant la rampe d'accès menant à la demi-lune royale. Grâce à l'étude documentaire de la section des comptes des Archives Générales de Navarre, il a été possible de reconstituer sa physionomie. Il comportait plusieurs tours, la

tour principale (le donjon) et au moins deux tours annexes dont celle de Çaro située au dessus de la porte principale. Une barbacane complétait le dispositif défensif. Un *palacio* certainement un corps de logis distinct des tours, pouvait servir de logements aux visiteurs royaux qui séjournaient régulièrement au château. Une chapelle était présente à l'intérieur du château, ainsi qu'une citerne, un cellier et un four.

Les mêmes archives mentionnent d'importants travaux de construction, de rénovation durant les XIII, XIV et XVème siècles.

Une importante phase de construction se produisit en 1280, nécessitant un millier de pierres et une très quantité de chaux.

En 1351 on trouve mention de trois frères charpentiers au château.

En 1364, le roi de Navarre, Charles II ordonna à Garcia Miguel de Elcarte, trésorier du royaume, d'envoyer dans les châteaux de Saint-Jean, Rocabrun et Rocafort des maîtres d'œuvre afin de procéder aux réparations nécessaires. Un ouvrier est d'ailleurs signalé cette même année.

En 1369 des travaux plus conséquents semblent entrepris. En effet, un document daté du 9 août 1369 indique que Jeanne, reine de Navarre, ordonne à Garcia Sanchiz de Ubilcieta, trésorier du royaume, qu'il vérifie dans les livres de compte que les pierres des maisons réquisitionnées (soit 500 charges) ont bien été prises pour la réparation du château.

Durant l'année 1378, une grande campagne de rénovation est réalisée. Les livres de compte ne mentionnent pas moins de 58 noms d'ouvriers, dont 9 maîtres venus d'Ochagavia, 18 manœuvres, 23 transporteurs (dont au moins 4 pour la pierre), 12 fournisseurs (dont 5 de bois), 3 forgerons et autant de tailleurs de pierre, 2 maçons, 1 cloutier, 1 serrurier, 1 contremaître.

Le château abritait une garnison plus ou moins conséquente selon les circonstances. Par exemple, le 24 août 1364, le châtelain de Saint Jean Pied de Port signale à Pes de Labis, receveur d'*Ultrapuertos*, que par ordre du roi, il a augmenté la garnison du château de 8 hommes.

D'autres châteaux royaux existaient à Garris, Rocafort à Isturitz, Rocabrun à Gamarthe. Mais le château royal de Saint Jean Pied de Port fut le centre le plus important et le plus utilisé dans les terres d'Outre-Ports.

Les fortifications ne se limitent pas au seul château royal. Le bourg nouveau qui vit le jour au pied de ce château fut enserré de murailles. Les documents de la fin du XIIIème siècle attestent que la ville haute (composée du *Burgo Mayor* actuellement rue de l'Eglise et de la *Rua San Fer* actuellement rue de la Citadelle) est blottie derrière une muraille de pierre.

Cette muraille que l'on peut encore admirer aujourd'hui fut construite au XIIIème siècle, certains l'attribuant au premier bienfaiteur de la ville, constructeur présumé de l'église Notre-Dame, à savoir Sanche VII le Fort, au début du XIIIème siècle. Le parapet fut reconstruit au XIXème siècle selon la mode de l'époque avec des créneaux et percé de nombreuses embrasures pour les tirs et de fausses bretèches à mâchicoulis. Le très important remaniement de sa partie haute a fait disparaître les éléments primitifs. Rien ne nous indique s'il y avait au Moyen Age, un crénelage simple ou avec mâchicoulis, des échauguettes existaient en 1413. La partie inférieure en bel appareil assise de grès rosé ainsi que les quatre portes (porte Saint-Jacques, porte Notre-Dame, porte de France et porte du Marché) participent de la même phase de construction du XIIIème siècle.

Les habitants de la ville de Saint Jean Pied de Port payaient une rente annuelle de cermenage en contrepartie des lots attribués ; elle était destinée à l'entretien des fortifications. En 1364, un extrait du receveur de la châtellenie de Saint-Jean indique que le *barrio San Miguel*, fondé après la ville haute dans la seconde moitié du XIIIème siècle et qui n'était pas fortifié au Moyen Age (actuellement rue d'Espagne) payait 52 sous et 2 deniers de cermenage, le *barrio San Pedro*, 64 sous et 1 denier et le *Burgo Mayor*, 64 sous 6 deniers.

Le XVIème siècle voit un renforcement des fortifications, en raison des affrontements entre les troupes de Ferdinand, roi d'Aragon et de Castille qui entreprit la conquête du royaume de Navarre, et les Albret, souverains légitimes de la Navarre.

Saint-Jean-Pied-de-Port devint un enjeu important dans le conflit. La ville passe d'une main à l'autre mais non sans subir d'importants dommages. Le duc d'Albe prit possession de Saint-Jean-Pied-de-Port au nom de Ferdinand et Isabelle, et réalisa immédiatement en 1512 la réparation des murailles de la ville. En 1523 est signalée la disparition

des murs et de la tour du vieux château en mauvais état. Avant son abandon de terres d'Outre-Ports à ses souverains en 1530, Charles Quint prit le soin de démanteler les fortifications Saint Jeannaise.

Aussi en 1644 un géographe décrit la ville "comme renversée plutôt qu'assise au pied des monts Pyrénées, puisque ses murailles et sa forteresse sont démolies", alors qu'en 1614 un dessin de Dewiert (voir illustration) montre le château de Mendiguren et les murailles de la cité protégeant la ville haute.





Saint Jean pied de Port, une ville face à ses fortifications

par Pierre JOUANTHO

Les fortifications de Saint Jean Pied de Port constituent un élément primordial du beau paysage de la vallée de la Nive. Ce système de fortifications, mur d'enceinte et citadelle est constitué d'ouvrages complexes, complètement intégrés au bourg.

o **Les Pathologies générales qui affectent l'ouvrage :**

L'édifice présente un état assez médiocre :

- problème de sécurité, en raison de l'état du monument et de l'importante fréquentation scolaire et touristique : ce problème se caractérise par le risque de chutes de pierres et un risque d'effondrement de passerelles.
- problème général, en raison des intempéries et du vieillissement des maçonneries (appareillage). La totalité des parties hautes (couronnement) est ruinée sur une hauteur plus ou moins grande, l'eau entrant dans tous les corps de maçonnerie. Ces dégradations sont liées au développement de la végétation qui s'attaque aux joints ou descelle les pierres.

o **La restauration :**

Cet état médiocre ou dangereux a nécessité d'importantes interventions. Il s'agit d'effectuer des restaurations à l'identique, à savoir:

- rejointoiement, rocaillage, désherbage...pour les parties encore en place,
- démontage et remontage des maçonneries là où les structures sont désorganisées par les poussées de terre ou la végétation,
- des restitutions avec du moellonage pour assurer la protection et la bonne stabilité des ouvrages. Sont également prévus quelques travaux de mise en valeur telles des fermetures de brèches intempestives des restitutions de glacis...

o **Quelques dates :**

- 1908 : démilitarisation de la Citadelle ;
- 1935 : cession à la commune après une mise aux enchères ;
- 22 janvier 1963 : classement au titre des monuments historiques ;
- 1985-1986 : restauration partielle du mur de la route de Çaro ;
- 1986-1987 : restauration de la Citadelle par le Syndicat Scolaire ;
- 1991 – 1992 - 1993 : suite de la restauration du mur de la route de Çaro et restitution partielle ; restauration (la courtine nord de la Citadelle, coût : 2.000.000,00 F) ;
- mai 1994 : étude réalisée par Monsieur Bernard VOINCHET, Architecte en Chef des Monuments Historiques, faisant apparaître la nécessité d'un programme ambitieux de restauration générale des remparts. Il s'agit d'un programme pluriannuel de 10 tranches de 1.500.000,00 F H.T. chacune.
 - * 1994 - 1996 - 1999 - 2001 - 2004 : réalisation de tranches de travaux variant de 900 000 00 F (140k€) à 1.730.000,00 F H.T. (264 K€) ;
- La dernière tranche a consisté en la restauration de la demi-lune côté esplanade et des remparts de la ville haute ;

Dans l'avenir, de nouveaux circuits de découverte, avec une meilleure perception, pourraient être mis en place et pourraient privilégier tel ou tel aspect.

L'ensemble de ces travaux a bénéficié de subventions de la part de la D.R.A.C. (Ministère de la Culture), du Conseil Général des Pyrénées Atlantiques et du Conseil Régional d'Aquitaine.

En conclusion, la programmation des travaux de restauration devrait permettre de trouver un équilibre entre les nécessités immédiates (sécurité) et la mise en valeur (projet à long terme).



La région et les richesses de son terroir

par l'Association Les Amis de la Vieille Navarre

Nous avons entendu parler de Saint Jean Pied de Port, comme ville d'étape obligatoire sur la grande voie de pénétration dans la Péninsule Ibérique. Sa situation géographique et stratégique aux pieds des ports pyrénéens a conditionné le développement de la ville et de sa citadelle.

Mais Saint Jean Pied de Port ne serait pas la ville que nous connaissons sans son environnement. Si les bâtisseurs ont construit, ville, murailles, citadelle ; les cultivateurs, les bergers, les viticulteurs des alentours ont construit son cadre de vie. Les montagnes qui l'entourent, ont contribué à son développement et a en faire le joyau de la Basse-Navarre, si connu de tous.

C'est ainsi que vous venez de passer devant la montagne appelée Arradoy avec, à son pied, le village d'Ispoure. Vous pouvez apercevoir un peu plus loin la montagne Arla dominant le village d'Irouléguy. Ces montagnes ont été les carrières de pierre de grès rosé qui ont permis toutes les constructions. Les tailleurs de pierre d'Ispoure étaient célèbres au Moyen Age et à la Renaissance et maniaient le burin pour façonner et sculpter les beaux linteaux de porte que nous pouvons admirer.

Mais ces deux montagnes n'ont pas fourni que de la pierre. Avec toutes les autres aux alentours, couvertes de vastes forêts de hêtres, de châtaigniers et de chênes, elles ont permis très tôt dans le Moyen Age, une activité très importante d'élevage de porcs. On a peine à imaginer qu'à cette époque ancienne, des dizaines, si ce n'est des centaines de milliers de porcins trouvaient sous leur couvert une nourriture abondante, presque inépuisable, pendant plusieurs mois de l'année avec les faines, les glands et les châtaignes. Il existait une véritable transhumance, comme pour les ovins maintenant, où les porcs locaux cohabitaient aussi avec les saisonniers venus d'ailleurs. L'exploitation de cette manne n'allait pas sans querelles judiciaires, nous fournissant des renseignements précieux sur cette composante de l'activité pastorale.

Comment se présentait ce porc de race locale basque-navarraise ? C'était un animal de robe blanche et noire "xuri eta beltza" parfois teinté d'un rose tendre. Il était certainement beaucoup moins grand qu'actuellement où génétique et sélection ont amélioré son volume de chair. Mais il était coureur, fouisseur et habitué aux difficultés de la montagne.

Il a failli disparaître complètement en tant que race, ancienne locale et n'a du sa survie qu'à la ténacité et la compétence d'éleveurs des Aldudes. De 150 000 environ au début du XXème siècle, il ne restait que quelques individus en 1981.

En 1981 la race fut déclarée en voie de disparition par le ministère de l'Agriculture.

Actuellement, la filière "porc navarrais" comporte une cinquantaine d'éleveurs et la commercialisation a recommencé. Y aura-t-il une appellation d'origine contrôlée, un label, comme pour le vin d'Irouléguy.

Mais qui dit élevage de porc, dit aussi charcutier. Ces derniers, au Moyen Age, étaient particulièrement nombreux, représentant peut-être la profession la plus importante. Ce sont eux qui payaient le plus d'impôts au trésor royal et



leur activité s'étendait bien au-delà des frontières de la Basse-Navarre. L'exportation des jambons et autres produits charcutiers se faisait vers Pampelune et surtout par le port de Bayonne, véritable centre de commercialisation.



Une autre activité de l'environnement Saint-Jeannais a toujours été la viticulture.

Les premiers vrais vignobles sont apparus au XII^{ème} siècle sous l'impulsion des moines de Roncevaux. L'altitude de la collégiale de Roncevaux (1000 mètres) ne permettait pas d'y planter de la vigne. Les chanoines durent donc chercher un site plus propice à cette culture. Ils jetèrent leur dévolu sur les vallons de Baïgorry, d'Anhaux et d'Irouléguy. Ils produisaient un vin destiné aux très nombreux établissements d'accueil ouverts aux pèlerins en route pour Saint-Jacques-de-Compostelle.

Les vallées voisines connurent même une extension de cette culture. Les vignobles locaux connurent leur heure de gloire et l'apogée de son développement au XVIII^{ème}

siècle avec plus de 1700 hectares cultivés. Il s'en suivit, là aussi comme pour le porc, d'une exportation par le port de Bayonne vers l'Angleterre, l'Allemagne ou les Pays-Bas.

Hélas au début du XX^{ème} siècle, le phylloxéra s'abattit sur le vignoble d'Irouléguy et la vigne disparut presque entièrement. Là encore, la survie est venue de la ténacité, du travail et de l'expérience de quelques cultivateurs locaux, de Baïgorry, Irouléguy qui relancèrent l'intérêt local de la viticulture et surent faire partager leur foi et leur compétence.

Depuis 1953 de nouvelles plantations s'ajoutent tous les ans. Certes la surface du vignoble est loin de celles du XVIII^{ème} siècle (200 hectares environ pour une production annuel de 5500 hl), mais il a obtenu l'appellation d'origine contrôlée depuis 1970 et la qualité du vin produit est reconnue de tous les connaisseurs. Notre reconnaissance va donc à ces pionniers de la revitalisation viticole, car le vignoble, s'il donne un produit apprécié, offre également aux flancs de nos montagnes un aspect particulièrement agréable.

Dans ce bel environnement de Saint-Jean-Pied-de-Port, on ne saurait oublier, tellement ils s'imposent, les verts pâturages des montagnes voisines. Ils font le plaisir des yeux et l'affaire des troupeaux d'ovins.

Les ovins ont pris en effet, ces derniers siècles, une importance considérable dans l'économie locale, et remplacé un peu les porcins. Les forêts de chênes et châtaigniers ont en partie disparu ; les hêtres continuent d'exister en haute montagne et les pelouses pastorales ont envahi le paysage.

Nul ne saurait se plaindre de cette évolution du pastoralisme et par conséquent de l'environnement. Les agneaux, le fromage de brebis "l'Ardi gazna" concurrencent le vieux jambon de Bayonne, et font partie, comme lui de l'attrait du Pays.



D'un château fort médiéval à une citadelle

Par l'Association des Amis de la Vieille Navarre

Face aux innovations de la poliorcétique (technique de siège des villes) et de l'artillerie (canons et obus en fonte) à la fin du Moyen Age et durant la Renaissance, les seules fortifications médiévales devinrent obsolètes au regard du danger imminent que représente la couronne d'Espagne. Au début XVI^{ème} siècle, la Haute-Navarre fut conquise par les rois d'Espagne. Le territoire du royaume de Navarre resta limité à la Basse-Navarre qui s'unit au royaume de France par le biais d'Henri IV. Dès lors, Saint-Jean-Pied-de-Port, ville frontière revêtit une importance stratégique pour sécuriser la grande voie de pénétration transpyrénéenne et le royaume de France. Durant la première moitié du XVII^{ème} siècle, la guerre avec l'Espagne s'intensifie et voit l'invasion de Bayonne en 1636.

La construction d'une citadelle est vraisemblablement le fruit d'une construction continue et progressive, dont les débuts durant la période troublée que connut la Navarre au XVI^{ème} siècle, furent rythmés par la conquête de la Navarre par les rois d'Espagne, puis les guerres de religion sous la reine de Navarre, Jeanne d'Albret.

S'appuyant sur les travaux entrepris au XVI^{ème} siècle et d'autres menés au début du XVII^{ème} siècle, la citadelle fut finalement construite vers 1640-1648 par les ingénieurs du roi Louis XIII sur le site de l'ancienne forteresse des rois de Navarre. Bien que le site n'ait pas été le mieux adapté à la défense de leur frontière face aux Habsbourg d'Espagne, car dominé par des hauteurs environnantes, la Citadelle fut établie par les rois de France sans doute pour des raisons de continuité historique et d'économies financières.

De nombreux documents indiquent d'importants travaux de terrassements et de maçonnerie réalisés de 1643 à 1647. Chaque angle du corps de place est occupé par un bastion (les bastions du Plessis au nord-ouest, de Landresse au nord-est, de Guiche au sud-est et de Gramont au sud-ouest). Deux demi-lunes, une au devant des bastions du Plessis et de Guiche et une en terre au devant des bastions de Landresse et de Gramont furent aménagées pour compléter le système défensif de la citadelle.

La citadelle que l'on peut admirer aujourd'hui, se présente à quelques détails près, comme un témoin rare et remarquable de la fortification bastionnée du début du XVII^{ème} siècle en France, telle que la concevaient les ingénieurs militaires, précurseurs de Vauban, vers la fin du règne de Louis XIII.

Après avoir créé la « frontière de fer » au nord du royaume, Vauban se rend en Alsace pour inspecter les places fortes de la frontière. C'est là qu'il reçoit l'ordre de se rendre sur les Pyrénées occidentales. Après avoir parcouru la frontière pyrénéenne, Vauban rédigea un plan général de défense destiné à compléter celui qu'il avait déjà présenté pour les Pyrénées orientales. Bayonne devint le pivot et la place de dépôt de l'ensemble frontalier, Saint-Jean-Pied-de-Port et Navarrenx en sont les points d'appui et les forts d'Hendaye et Socoa complètent le système sur la frontière et le littoral.

A la suite de son inspection en 1685, Vauban rédigea un grand projet pour mettre la cite et sa citadelle en état de défense. Vauban avait bien saisi les préoccupations stratégiques de l'époque et les moyens parfois très importants qu'il fallait mettre en œuvre pour rendre cette place forte viable. Vauban dressa un diagnostic sans concession de cette place forte, soulignant ses points forts et ses défauts.

La citadelle revêtit une grande importance stratégique, située à l'entrée de la Grande Route d'Espagne, principale voie de pénétration en Haute-Navarre, elle est une ville frontière, très proche de l'ennemi espagnol. En outre, le royaume de France ne possède pas d'autres places sur ce tracé.

Assise à l'extrémité d'une crête sur un terrain complètement dégagé, la citadelle est, lorsque Vauban entreprend son œuvre novatrice, la plus petite du royaume. Elle occupe cependant tout l'espace de sa situation exigüe (300 m de long sur 150m de large). Vauban ne disposa pas de l'espace nécessaire pour réaliser des fosses et des chemins couverts sur ses longs côtés, seul un chemin étroit (une berme) de 12, 15 à 16 pieds de large au pied de son revêtement la renforce. Vauban juge le corps de place bien revêtu, ses défenses bien réfléchies et disposées. Cependant, les logements sont mauvais, bas, peu nombreux, les magasins trop petits. Il déplore l'absence d'arsenaux d'une chapelle, d'une porte de sortie et d'une citerne pour compléter le puits déjà existant. L'accès principal à la citadelle, par la rampe raide et mal revêtue menant à la Porte Royale, est très difficile pour les charrois. Enfin, Vauban souligne la situation délicate et vulnérable de la citadelle qui est commandée par quelques hauteurs environnantes. Pour pallier à ces carences, Vauban proposa un plan ambitieux et onéreux.

Ces travaux n'ont été qu'initiés par Vauban qui se contente de parer au plus urgent, il refait les saillants et les angles des bastions. Le but est de faire de la citadelle un lieu sûr afin que sa résistance puisse donner le temps au pays de se rallier et lui porter secours en cas d'attaque ennemie. Elle doit aussi contenir les munitions nécessaires à une offensive.

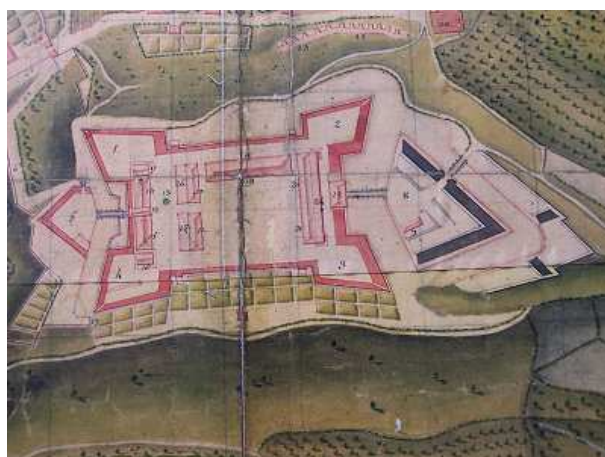
Les travaux réalisés de 1686 à 1705 environ, par l'ingénieur François Ferry, également constructeur de la citadelle de Bayonne n'altèrent pas ses caractéristiques originelles. Ses capacités défensives furent améliorées par l'adjonction d'une enceinte de combat extérieur et la création d'une porte de secours sur le front est, et offensive par la construction d'un arsenal et l'aménagement de casernements additionnels. Les éléments tels que les parapets et chemins furent maçonnés ce qui semble indiquer qu'il était en terre jusque là. Il répare le mur d'enceinte de la ville, il rase le vieux donjon et la motte entre 1685 et 1689 qui occupaient trop de place sur la place d'armes. Pour compenser la perte de casernement résultant de la démolition du donjon, considéré comme logeable, il agrandit tous les bâtiments.



Vauban doit retourner la défense du côté de l'Espagne puisque jusqu'ici la fortification était orientée vers le nord vers le débouché d'Ostabarret, Mixe et Gascogne. La porte royale, existant avant Vauban était défendue par une demi-lune que Vauban jugeait imparfaite. Le projet de Vauban l'a doté d'ouvrages maçonnés plus efficaces. De même avant Vauban, le front est était défendu par une demi-lune en terre. Vauban proposa la construction d'un ouvrage à cornes et d'une demi-lune mais ces dernières constructions ne furent pas réalisées, la demi-lune que l'on peut voir encore aujourd'hui sur le front est au devant de la porte de secours fut construite en 1728. A l'intérieur de la place, Vauban a fait en sorte que soit agrandi et amélioré les logements et les casernes mais aussi que soient construits les équipements nécessaires à une place forte, arsenaux, poudrières, boulangerie, four, citerne, chapelle.

Le projet de Vauban fut mis en partie en exécution en 1691 et continué en 1699. Côté nord, les fortifications n'ont jamais été exécutées. La construction d'une enceinte bastionnée autour de la ville basse, Sainte-Eulalie d'Ugange et ses moulins fut esquissée puis abandonnée dès 1713 avant d'être définitivement réalisée entre 1842 et 1848. En 1725, 1774, 1776, des rapports et des projets sont établis pour rendre les défenses plus efficaces.

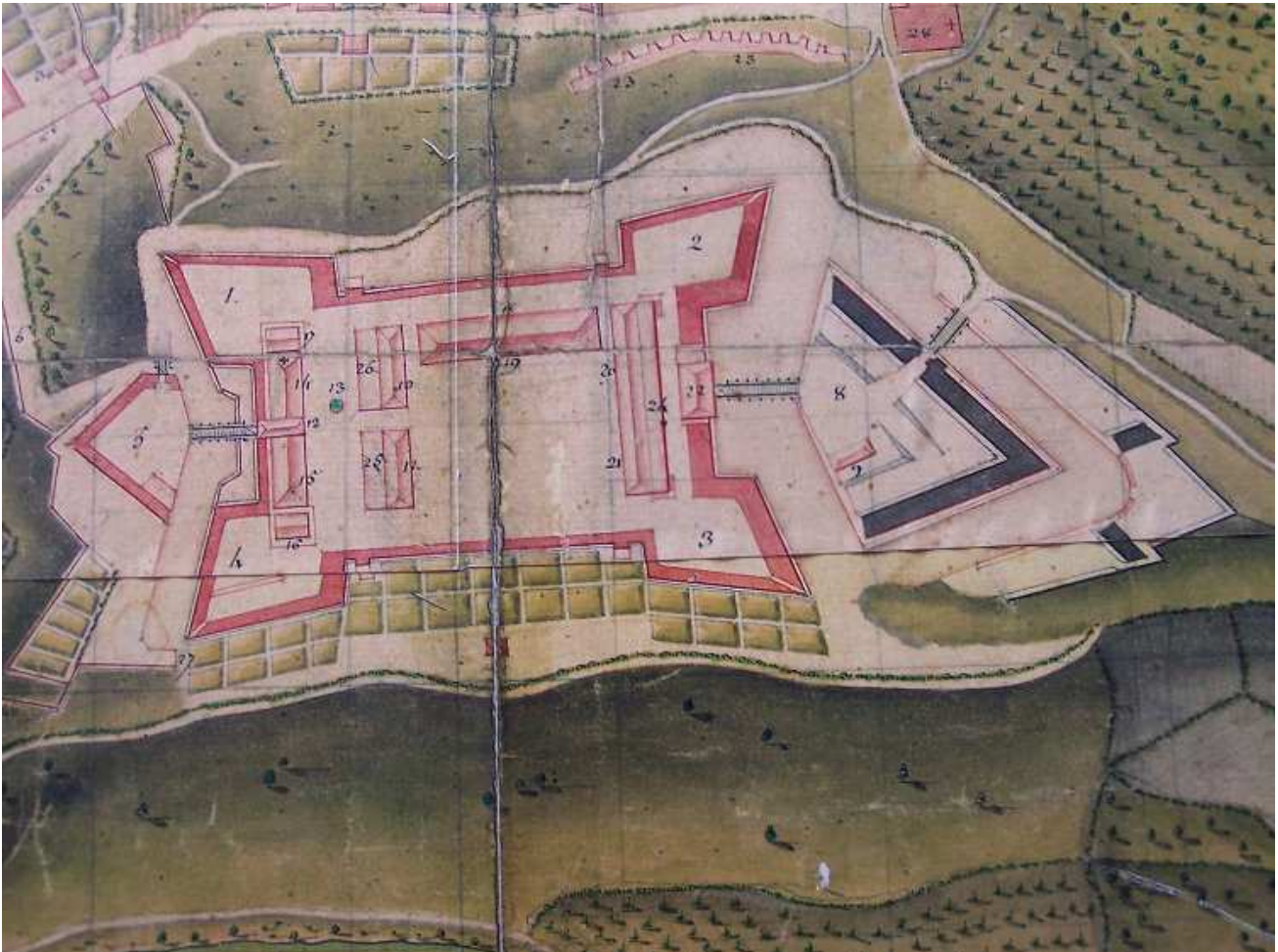
La plupart reprennent les recommandations de Vauban. Dominée par les montagnes environnantes, la citadelle est vite considérée comme peu susceptible d'une longue résistance. L'occupation de ces hauteurs devient donc nécessaire. En 1793 et en 1813, des redoutes furent érigées sur les hauteurs pour défendre, surveiller la



citadelle et la Grande Route d'Espagne.

Saint-Jean-Pied-de-Port et sa citadelle devint le centre d'un vaste camp retranché, composé d'une douzaine d'ouvrages militaires, qui joua un grand rôle durant les guerres de la Révolution et de l'Empire, à la fin du XVIIIème siècle et au début du XIXème siècle. La citadelle fut pour ainsi dire achevée en 1728, par la construction de la demi-lune de secours. Elle nous est parvenue dans l'état qui était le sien en 1730, sans avoir subi de modifications majeures altérant son architecture d'ensemble, lui conférant ainsi un intérêt majeur. Elle offre un exemple rare, très bien conservé d'une fortification bastionnée primitive. Elle porte l'empreinte de ces ingénieurs de l'école de fortification créée en France par Henri IV et Sully puis développé par Louis XIII et Richelieu.

PLAN DE LA CITADELLE (1785)



- | | |
|--|---|
| 1. Bastion royal | 15. Caserne |
| 2. Bastion Saint-Jacques | 16. Magasins à poudre du bastion Saint-Jean |
| 3. Bastion Saint-Michel | 17. Magasins à poudre du bastion royal |
| 4. Bastion Saint-Jean | 18. Caserne |
| 5. Demi-lune royale | 19. Caserne |
| 8. Demi-lune de la porte de secours | 20. Arsenal |
| 9. Corps de garde de la demi-lune de la porte de secours | 21. Arsenal |
| 10. Logement | 22. Porte de secours |
| 11. Logement | 24. Caserne |
| 12. Porte royale | 25. Logement d'officiers |
| 13. Puits | 26. Logement d'officiers |
| 14. Chapelle | |



La vie quotidienne d'une ville et de sa garnison aux XIX-XXème siècles

par l'Association Les Amis de la Vieille Navarre

Pendant les guerres de la Révolution puis de l'Empire, la citadelle devint le centre d'un vaste camp retranché comprenant une douzaine d'ouvrages importants, qui couvrait l'ensemble de la vallée et rassemblait près de 2000 hommes. Ce camp retranché constitua, en avant de Bayonne et au pied du col de Roncevaux, la base avancée de l'armée d'Espagne et joua un rôle important comme pivot des opérations tant offensives que défensives. La citadelle à elle seule abritait une garnison de 550 hommes, dont 15 officiers placés aux ordres d'un lieutenant du roi, et armée de piques fusils, carabines ainsi que d'une vingtaine de canons. Ses abris souterrains, son arsenal, ses magasins à poudre, et à vivres, sa boulangerie, sa citerne et son puits de 40 mètres de profondeur lui conféraient une autonomie dépassant 100 jours, soit bien supérieure au mois prescrit par les instructions toujours en vigueur de Vauban. La citadelle termina sa carrière militaire en 1814 à la fin de la guerre contre les troupes anglo-hispano-portugaises.

Saint-Jean-Pied-de-Port a été durant longtemps une ville de garnison. Divers détachements des régiments de Bayonne occupèrent les bâtiments de la citadelle jusqu'à la première guerre mondiale. Le XIXème siècle fut relativement calme, même si les guerres carlistes (première guerre carliste 1834/39 ; deuxième guerre carliste 1873/76) amenèrent un renouveau d'agitation dans la cité bas-navarraise.

Au début du XIXème siècle, ce type de fortification bastionnée conservait encore son intérêt militaire. Ainsi, l'ordonnance du 1er août 1821 classa la place forte de Saint-Jean-Pied-de-Port dans la première série des places de guerre, classement que confirma la loi du 10 juillet 1851. Mais une nouvelle révolution technique de l'artillerie au cours de la seconde moitié du siècle, avec l'apparition du canon rayé et de l'obus explosif, condamna la fortification bastionnée et rendit définitivement obsolète le système défensif de la place forte de Saint-Jean-Pied-de-Port. Aussi fut-il définitivement décidé en 1870 d'arrêter tout projet d'amélioration de ses fortifications et de faire de la citadelle un simple casernement de temps de paix pour une garnison ; ce qu'elle fut jusqu'en 1920.

Durant la guerre 1914-1918, la citadelle servit de prison pour les prisonniers allemands et des disciplinaires français. Une partie du cimetière était réservée aux allemands, elle a servi de nouveau en 1940, lorsque trois soldats ont péri dans un accident de side-car à Saint-Jean-Pied-de-Port.

Durant la guerre civile espagnole, la citadelle accueillit de nombreux réfugiés, notamment des enfants de Sondika (Biscaye).

Durant la seconde guerre mondiale et l'occupation allemande, la citadelle fut réquisitionnée par l'armée allemande. Elle renferma de nombreux prisonniers, dont le peintre Ramiro Arue. On peut toujours apercevoir, sur les murs de la poudrière du bastion Saint-Jean, des gravures, témoignages laissés par ces différents occupants.

La garnison occupait une grande place dans la vie de la cité. Cette présence de garnisons était une charge pour la ville tout en étant un élément de vie et d'activité pour la cité. Le passage des troupes, des officiers, des ingénieurs, n'était pas sans occasionner des perturbations dans la vie courante des Saint-Jeannais. D'abord, il fallait pourvoir au logement de tout ce monde. Les troupes logeaient à la citadelle, mais aussi, bien souvent dans la ville même. Les officiers logeaient en ville et les frais en incombait à la communauté. Quant aux troupes, leur cantonnement causait bien du souci au maire, aux jurats et à la population tout entière. Lorsque la garnison se composait de

quelques compagnies, celles-ci pouvaient loger à la citadelle, mais dès qu'elles étaient plus nombreuses il fallait avoir recours aux « billets de logements » et les installer chez l'habitant. Les Saint-Jeannais devaient leur fournir hébergement et nourriture. Certaines maisons étaient même réquisitionnées pour le service de l'armée. Leurs habitants devaient donc déménager et revenaient quelques temps après pour constater les dégâts occasionnés par les troupes. Les registres de délibérations municipales renferment de nombreux témoignages de personnes délogées de leur habitation pour accueillir les troupes et qui lors de leur retour devaient réaliser de grands travaux pour les remettre en état et pouvoir y vivre.

Saint-Jean-Pied-de-Port étant ville de garnison, la vie y était donc rythmée par les exercices militaires, l'arrivée des convois et les tâches quotidiennes. Dans la ville haute, chevaux et hommes d'armes grimpaient la pente raide qui mène au casernement. Sur la rive gauche de la Nive, le faubourg d'Espagne bruissait de l'animation des échoppes. Au début du XIX^{ème} siècle, on dénombrait une soixantaine de maîtres artisans et plus de trente compagnons appartenant à tous les corps de métiers dont beaucoup vivaient des commandes militaires : selliers, ferronniers, barbiers, chirurgiens, tonneliers, maréchaux-ferrants, bouchers, boulangers, menuisiers, boutonnières, tisserands, cordonniers, maçons, charpentiers.



Martin Goyenette (1903-1974) a rédigé une très belle chronique de la vie quotidienne à Saint-Jean-Pied-de-Port. Nous citerons un extrait d'un chapitre particulièrement intéressant traitant de la vie des troupes à Saint-Jean-Pied-de-Port, au début du XX^{ème} siècle.

« Saint-Jean était alors une ville de garnison, la seule du Pays Basque excepté Bayonne. C'était un détachement du 49^{ème} RI de cette dernière ville ou du 18^{ème} de Pau qui occupait la citadelle. Cela donnait une belle et fructueuse animation à notre cité. Souvent et surtout le matin les soldats la traversaient, le fusil sur l'épaule, clairons et tambours en tête, se rendant aux environs pour des exercices en campagne. Ils empruntaient fréquemment la route de Saint Michel pour rejoindre le champ de tir. Celui-ci se trouvait sur le territoire de la commune de Çaro, sur la rive droite, en face de la ferme "Alcia". Parfois nous les suivions et le tir achevé nous cherchions sur la butte les balles enterrées que nous vendions ensuite à un chaudronnier pour quelques sous. En fin d'après-midi les soldats déambulaient dans les rus en tenue de sortie ; tunique ou capote bleu foncé, pantalon rouge et coiffés du képi. Les officiers se rendaient dans les cafés. Je me souviens d'en avoir vu au café Roy (actuellement

maison Cavier) faisant des parties de billard tout en consommant les apéritifs ou digestifs de l'époque : absinthe, Pernod (déjà), Bitter, vermouth et autres Kummel. Cette ambiance militaire qui nous imprégnait contribuait à développer en nous un esprit guerrier. Combien d'après-midi n'avons-nous passé, à la belle saison, à jouer à la petite guerre dans les glacis de la Citadelle... A la déclaration de guerre la citadelle se vida. Quelques semaines plus tard arriva un contingent de territoriaux qui cantonnèrent dans un très grand bâtiment neuf mais inachevé... Quant à la Citadelle, elle devint un camp de prisonniers de guerre allemands. On raconta que quelques-uns s'évadèrent et réussirent à gagner l'Espagne. D'autres y sont morts ainsi que l'atteste le petit cimetière, aux croix de bois, situé non loin et au dessus de ceux de la ville.

Avant la fin de la guerre les prisonniers furent remplacés par des compagnies disciplinaires. Ces soldats français, classés comme fortes têtes y venaient purger une peine infligée sans doute par un tribunal militaire. J'en ai vu à la réfection de certains chemins. Bien alignés sur plusieurs rangs ils soulevaient et laissaient retomber, à la cadence marquée par leurs pieds, chacun sa lourde 'demoiselle' pour enfoncer les pierres dans la chaussée boueuse. Ces travaux forcés devaient être pénibles mais tout de même moins dangereux qu'un séjour en première ligne... »

Des amitiés, des amours se nouaient entre ces soldats et ces officiers venus de toute la France et les Saint- Jeannais et Saint-Jeannaises, entraînant un riche et beau brassage. Les registres d'état civil témoignent de ces unions. Par exemple, Henri Lasseron, (1858-1941), jeune officier affecté à Bayonne au 2ème régiment du Génie était détaché à Saint-Jean et commandait une compagnie d'ouvriers du génie tenant garnison à la citadelle. Il avait pour mission de « diriger les travaux du chemin d'accès de l'artillerie aux positions de l'Arradoy et faire l'étude de Bustince ». Le jeune capitaine a profité de son séjour à Saint-Jean pour prendre femme. Il s'est marié à Uhart-Cize, en octobre 1888 avec Marie Thérèse Etchebarne.

La garnison occupait une très grande place dans la vie de la cité. Une relation particulière unissait les Saint- Jeannais et les troupes stationnées dans la ville.



REMERCIEMENTS

**La Nuit du Patrimoine est co-organisée par
la ville de St Jean Pied de Port
et l'association Renaissance des Cités d'Europe**

avec le soutien

du Ministère de la Culture, Direction Régional des Affaires Culturelles
du Conseil Régional d'Aquitaine
Conseil Général des Pyrénées Atlantiques

le concours

de l'association des Amis de la vieille Navarre
de la citadelle
de l'association des Chemins de St Jacques des Pyrénées Atlantiques
des services techniques de la ville
de l'association Garazikus
de l'association Argian

Le savoir et le savoir-faire

du Docteur Lucien Hurmic
de Alain Zuaznabar-Inda

le talent

de la compagnie Lagunarte
de la chorale Nekez Ari
des Gaïteros
de la Txarranga
de Garaztarrak
de Aldudarrak bideo

enfin un grand merci

à l'ensemble des lecteurs et artistes qui participent à la réussite de cette manifestation
à tous ceux qui œuvrent pour la sauvegarde et la mise en valeur du patrimoine de Saint Jean Pied de Port
et ont participé activement à l'organisation de cette manifestation.